Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 11

Rubrik: Retraite des institutrices à Montbarry

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retraite des institutrices à Montbarry

La retraite des institutrices eut lieu à Montbarry, du 26 au 29 août. Elle fut prêchée par M. le chanoine Dénériaz de l'Abbaye de St-Maurice. Les 27 participantes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs institutrices des cantons de Vaud et de Neuchâtel, emportèrent de ces quelques jours un excellent souvenir.

La maison de Montbarry si accueillante, les instructions pleines de vie, le temps magnifique pour le mois d'août 1941, le silence gardé avec un maximum de bonne volonté, permirent aux institutrices de faire ce retour sur soi-même nécessaire dans toute vie humaine. En effet, que nous le voulions ou non, les êtres et les choses agissent sur nous par les images grimaçantes ou pleines de charme qu'ils laissent en nous, images de haine ou d'amour qui tendent à diriger notre action. Elles auront tôt fait de changer celui qui n'a en lui rien à leur opposer en un misérable fantoche, contrefaçon ridicule de l'être intelligent et libre à qui Dieu confia sa vie pour qu'il en fît quelque chose pour les autres. Sans doute, l'institutrice qui s'en vient, un jour d'automne, prendre possession de sa classe dans un village sait fort bien ce qu'elle veut faire de sa vie, ce qu'elle veut faire de ses élèves et l'esprit qu'elle veut leur donner, elle sait quelle somme de patience lui sera demandée, elle sait qu'il ne faut jamais s'arrêter au mauvais côté des choses, ne pas punir trop vite, qu'il ne faut pas non plus être trop tendre, qu'il faut avoir le courage d'être juste toujours. Elle est, pour elle-même, comme une maison bien rangée où n'entre que ce qu'on veut bien laisser entrer, une maison où règne l'ordre voulu par le Maître que nous servons. Mais les jours passent. L'institutrice a fait la connaissance des villageois, elle est entrée dans la vie du pays, l'écho des menues querelles, des drames grands et petits qui se jouent dans les fermes basses est monté jusqu'à l'école. L'institutrice sait que certaines de ses grandes filles ne sont pas très franches, elle sait ce qui divise ou unit les familles et des secrets lui ont été dévoilés. Elle ne peut plus, en louant ou en punissant, garder la même justice sereine. Il y a eu encore les conférences, les relations avec les collègues si aimables ou si réfrigérantes, la fièvre des examens. De plus, l'habitude s'est installée qui fait que la vie semble ne plus avoir de sens. Et voici que, partagée entre la lassitude et tant d'images diverses et ennemies, l'institutrice ne sait plus où se prendre, elle sent l'inquiétude l'envahir et sa maison bien rangée ressemble à une salle d'attente encombrée. Parce qu'elle ne se possède plus elle-même, elle agit au petit bonheur et trop vite, elle manque de prudence et se butte inutilement à des obstacles qu'il ne lui appartient pas de renverser.

Et c'est pourquoi, toutes tant que nous sommes, nous avons besoin, chaque année, du bienfait de quelques heures de silence, de quelques heures où, loin de la tâche quotidienne, nous puissions juger notre travail et surtout nous retrouver nous-mêmes. Car notre moi véritable n'est pas dans ce qui nous émeut, nous irrite ou nous charme un instant, il ne se montre pas dans l'agitation des concours ou le succès d'un examen. La nature humaine est ainsi faite que nous n'avons la certitude d'être nous-mêmes que lorsque nous savons où nous en sommes et où nous allons, lorsque l'ordre est en nous et que notre volonté l'accepte de toute sa force et de tout son amour, cet ordre qui est symbole et similitude de l'ordre qui est au-dessus de nous. Et l'expérience acquise, en ce qu'elle a de bon, s'insère alors dans une synthèse solide. Retrouvant le sens des choses, nous retrouvons, moins exubérant peut-être mais plus profond, l'enthousiasme qui nous animait quand nous avons décidé de consacrer notre vie aux enfants de notre pays.

Les instructions de M. le chanoine Dénériaz étaient bien faites pour permettre cette prise de conscience de soi-même qui s'opère lorsqu'on réfléchit sur l'essentiel. N'a-t-il pas fait, dans ses sermons, l'étude des deux seuls commandements du Christ, ces commandements qui contiennent la loi et les prophètes ? Ne s'est-il pas attaché, dans ses instructions sur la réponse de la Vierge, *ecce ancilla Domini*, au caractère principal d'une vocation d'éducatrice ?

Et c'est pourquoi les institutrices qui quittèrent Montbarry en un radieux matin de fin d'été avaient l'impression d'avoir passé là-haut — face à cette Dent de Broc qui symbolise pour nous tout le pays de Gruyère —, de très heureuses vacances, car elles se sentaient reposées au vrai sens du mot : elles avaient mis toutes choses dans l'ordre et elles pouvaient dès lors agir avec confiance, car elles n'étaient plus seules en face de la vie...

M.

Tableaux scolaires suisses

La maison Ernest Ingold & Cie, à Herzogenbuchsée, continue la publication de la série des tableaux suisses destinés à venir en aide aux instituteurs et aux institutrices. Le corps enseignant a fait le meilleur accueil à ce matériel intuitif de choix. Le monde pédagogique suisse a salué avec joie l'apparition des tableaux scolaires.

Ces tableaux sont l'œuvre de bons peintres de chez nous qui ont cherché à faire vivre des sites de notre Suisse comme aussi à mettre sous les yeux des enfants des scènes de différents travaux qui s'exécutent dans nos villes et dans nos campagnes. Les faits marquants de notre histoire nationale n'ont pas été oubliés. Les études géographiques et géologiques ont aussi leur part. Pour donner une idée des travaux d'art que les siècles passés nous ont légués, on a reproduit des exemples typiques des styles dont les belles églises de notre pays sont encore aujourd'hui la vivante image.

La Commission fédérale des Beaux-Arts s'est intéressée aux tableaux scolaires. Elle ouvrit un concours auquel participèrent des artistes-peintres et dessinateurs de valeur qui ont puisé leurs inspirations sur le sol natal ; ils ont ainsi fait connaître l'art suisse et ont contribué à développer le sentiment du beau et du vrai.

C'est donc faire œuvre suisse que de se procurer les tableaux scolaires (654 × 900 mm.). Celui qui comprend la situation actuelle saura venir en aide à nos artistes suisses qui ont mis leurs talents au service de la jeunesse.

Ces tableaux sont d'un prix peu coûteux. En s'adressant directement au Conseil communal, il sera facile d'obtenir un crédit annuel de 20 fr., par exemple, pour l'achat de quatre tableaux. Que chacun profite de l'occasion.

La maison d'édition renseignera tous ceux qui s'intéresseraient à cette œuvre ; elle indiquera les conditions de vente et tout ce qui concerne cette publication éminemment suisse et scolaire. On peut aussi se renseigner au Dépôt central du matériel scolaire à Fribourg.

A.